

SIGNETS

2003 est mort, vivement 2004 !

Terrorisme et guerre, prosélytisme islamique, retour des croyances contre la science, débat sur le déclin... Retour sur une année sombre.

Que retenir de cette année 2003 ? Incontestablement, une année de « réformes » : consolidation du système des retraites, accord interprofessionnel sur la formation, projet de revitalisation de la démocratie sociale. Une année de refondation sociale. Mais paradoxalement, le vocabulaire de la réforme semble avoir été banni ; on ne parle plus que de modernisation, d'adaptation. Il ne faut mécontenter personne : ni les conservateurs, attachés au statu quo, ni les progressistes. En installant le Haut Conseil de l'assurance maladie, le ministre de la Santé a prévenu : pas question de toucher à la philosophie du système de soins. Comme s'il fallait gommer le sens politique des réformes sociales. Année de crise économique aussi, de remontée du chômage, de canicule. Année grise pour la France. Mais année noire pour le monde.



Par
François Ewald
professeur
au Conservatoire des
arts et
métiers

2003, c'est l'année où les Américains, invoquant la menace d'armes de destruction massive, mettent en œuvre leur nouvelle doctrine de frappes préventives, la guerre d'Irak. Révolution stratégique : pour cause de lutte contre le terrorisme, la guerre, jusqu'alors bannie des relations internationales, fait retour comme un argument premier. On reparle de guerres « justes ». Les Français ne semblent pas pour autant changer leurs habitudes, leur vision du monde. Ils n'imaginent même pas que cela pourrait en changer. On rêve encore du monde d'avant : d'avant le 11 septembre, d'avant l'intervention en Afghanistan, d'avant l'intervention en Irak. Les journaux télévisés célèbrent quotidiennement, le « borbier » irakien, le nouveau Vietnam, anticipant sur une défaite des Américains. Il y a bien des exceptions, littéraires en particulier, où s'exprime la volonté de penser le monde qui vient. Je pense en particulier au « romenquète » que Bernard-Henri Lévy a mené sur l'assassinat au Pakistan du journaliste américain Daniel Pearl : le livre haletant d'un Européen qui a voulu traverser le miroir, approcher cet autre monde qui nous a impitoyablement déclaré la guerre et semble prêt à ne reculer devant rien ; l'enquête s'achève sur la menace d'un terrorisme nucléaire.

Année noire tant nous semblons désespérés face aux assauts de cette nouvelle violence dont nous recueillons ici l'écho encore affaibli à travers les manifestations prosélytes du foulard islamique. Nous entrons dans ce nouveau monde désarmés. On nous avait dit que nos démocraties individualistes naissaient du retrait du religieux. Il revient les houspiller, les laissant, pour un temps, démunies.

Un large mouvement pacifiste a mobilisé la « vieille » Europe et brusquement effacé le mouvement pour les Droits de l'homme qui avait finalement eu raison du totalitarisme soviétique. Certains ont voulu y voir la naissance de la nouvelle Europe. Où a-t-on vu qu'une grande nation naissait d'un sentiment confus de protection, lui faisant taire ses valeurs et se retirer de l'histoire ? Finies les grandes causes huma-

**Lueur d'espoir :
le projet de
Constitution
européenne.
Mais saura-t-on
le rendre
compréhensible,
accessible,
désirable ?**

nitaires. On a d'autres priorités, plus individualistes, plus personnelles, plus précautionneuses. « Plutôt rouge que mort », disaient déjà les verts allemands dans les années 80 face à la menace soviétique. Dirons-nous bientôt : « Plutôt voilées que mort » ? Comprendrons-nous que c'est au nom des Droits de l'homme qu'on nous fait la guerre ? Si nous n'avons pas suffisamment de ressources en nous-mêmes, écoutons

la voix des femmes, celle de Chahdortt Djavann en particulier, et soutenons leur résistance : *Bas les voiles*.

Année noire encore parce qu'il semble que nous nous attachions à nous affaiblir. Une structure intellectuelle, profondément hostile à l'esprit des Lumières, monte, portée par ce qui se revendique comme le « mouvement social ». Il est de bon ton de critiquer le « progressisme », de se porter en « gardiens » de la nature, de mettre la science à distance. Désormais les savants doivent se justifier de faire de la recherche. Et l'on rêve, au nom de l'éthique, de les mettre sous tutelle politique. Le travail séculaire de distinction entre foi et savoir est remis en cause. Par un renversement inédit, nos sociétés tant imprégnées de science et de technique, semblent vouloir faire la plus grande place aux croyances. Ce que l'on



Chahdortt Djavann, écrivaine d'origine iranienne, demande notamment l'interdiction du port du voile pour les mineures.

sait cède devant ce que l'on craint. Au nom du principe de précaution, on prime l'imaginaire sur le réel ; on s'évertue à doubler le monde réel d'un univers chimérique et monstrueux auquel on accorde le plus grand poids. Il y a quelque temps Georges Charpak avait pu écrire un livre à succès qui cherchait à démonter nos superstitions, comme s'il fallait refaire le chemin qui avait permis de libérer la pensée scientifique. Plus récemment, Dominique Lecourt montre comment notre relation aux biotechnologies – clonage et organismes génétiquement modifiés – est dominée par des formes de pensée théologiques qui nous interdisent d'en penser la réalité.

2003, une année noire qui s'achève sur le motif du déclin. La France tombe, s'alarme Nicolas Baverez qui aligne les chiffres à l'appui de sa thèse – et se voit opposer d'autres chiffres à l'appui de la thèse inverse. Faux débat ? Le déclin se constate moins qu'il ne se vit : c'est une révolte, une impatience, un sentiment d'étouffement, une volonté de rupture. Nous n'en finirons donc pas avec nos vieux instincts révolutionnaires. C'est tout le problème : comment conduire le changement ? Il y a bien deux France, une France réformatrice et une France conservatrice. Mais faut-il donner mission à l'une de dominer l'autre ? Ou faut-il faire en sorte que les deux marchent ensemble, en s'enrichissant l'une de l'autre ? Une contradiction que l'on ne peut surmonter qu'à condition de retrouver une idée de la France.

2003, une lueur d'espoir : le projet de Constitution européenne. Mais saura-t-on le rendre compréhensible, accessible, désirable ? ●

BIBLIOGRAPHIE

Qui a tué Daniel Pearl ?

Bernard-Henri Lévy, Grasset, 538 p., 20 €.

Ce philosophe reste fidèle à ses premiers engagements. Depuis son premier livre sur le Bangladesh, écrit sur les traces d'André Malraux, il se rend partout où l'histoire se précipite : des Balkans à l'Irak, via le Pakistan. Pour traverser le miroir et comprendre la volonté de puissance à l'œuvre dans le terrorisme islamiste.

Bas les voiles,

Chahdortt Djavann, Gallimard, 47 p., 5,5 €.

Née en Iran, l'auteur a connu la « révolution islamique ». Il n'y a pas à transiger sur le voile. Marque de l'oppression des femmes, aucun relativisme culturel ne doit le justifier.

Humain, posthumain,

Dominique Lecourt, Presses universitaires de France, 142 p., 12 €.

Après avoir lutté *Contre la peur*, ce philosophe s'attaque aux fantasmes théologiques auxquels donnent lieu les biotechnologies. Comme s'il fallait reprendre la nécessaire distinction de la foi et du savoir.

La France qui tombe,

Nicolas Baverez, Plon, 135 p., 12,50 €.

Ce pamphlet aura donné le ton de l'automne politique. La France tombe parce qu'impuissante à se réformer. Une affaire de volonté pour l'auteur qui attend un grand homme. Mais n'est-ce pas le rêve de l'élite administrative ? L'Etat sauveur de l'Etat.